

Entretien avec Jacques et Solange Laverdant (2011)

Reportage Michel Blanchet et Alain Gautier



Solange et Jacques Laverdant (août 2011)

Ce 3 août 2011, nous avons rendez-vous chez Solange et Jacques Laverdant. Ils nous reçoivent dans leur grande maison de la rue Principale. Cette maison est chargée des souvenirs de l'histoire de Chabenet puisque les grands-parents de Jacques y tenaient un commerce de café - restaurant - boulangerie - épicerie et l'unique cabine téléphonique du village. Il faut savoir qu'à cette époque l'activité du pays battait son plein avec les fours à chaux, les carrières, la gare et les tombereaux menaient un ballet incessant dans les rues du village, venant parfois de Saint-Gaultier pour traiter et expédier la pierre ou la chaux par le rail en gare de Chabenet.

Le grand-père, c'était Eugène Perrin et sa femme, Philomène Pichonnet (cousine germaine du menuisier). Jacques nous montre fièrement les photos précieusement encadrées de ses grands-parents.

Jacques est né le 1^{er} février 1924 et Solange le 13 avril 1926. Ils vont à l'école au Pont. Les instituteurs sont Monsieur et Madame Jamet qui gèrent 2 classes. Ils nous confient leur attachement pour leurs maîtres et nous montrent les photos des élèves en nous nommant chacun d'entre eux avec une certaine forme de plaisir qui nous permet de discerner dans leurs yeux la réminiscence de souvenirs déjà lointains et pourtant encore vivants. Ils nous livrent sans réserve le bonheur qu'ils ont eu de vivre cette époque.

Jacques ira ensuite à l'école supérieure d'Argenton-sur-Creuse jusqu'à son brevet. Puis c'est la guerre et l'école est transformée en hôpital, les classes

sont transférées à l'Hôtel de Scévole. Au passage, Jacques nous évoque le souvenir de sa professeure d'anglais, il était bon élève, sa prof était aussi très jolie !... Le jeudi, jour de congé scolaire, les jeunes s'offraient une ballade à bicyclette et c'était la traditionnelle virée au Menoux chez la mère Flambard pour y déguster l'omelette au jambon. Souvenirs, souvenirs !

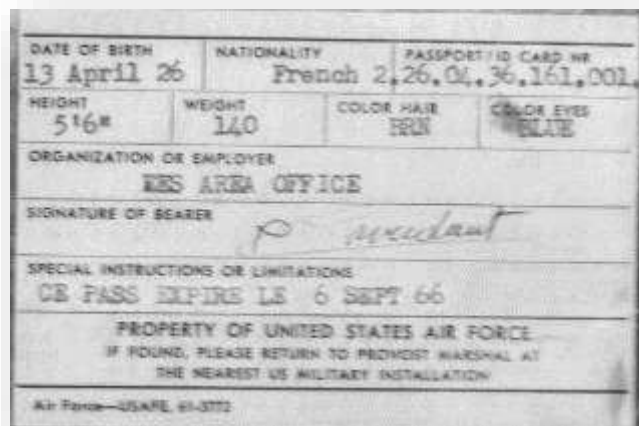
Ce fut ensuite l'entrée dans la vie active comme apprenti chez le "marchand de couleurs" Monsieur Rogga installé rue Grande à Argenton. Jacques est soutien de famille et pupille de la nation, il obtient une dispense pour ne pas être mobilisé et un travail aux Carburants de Thenay gérés par Monsieur Beurrier (le père d'Annette Hémerly) et Monsieur Carpe qui fondera plus tard l'entreprise Gilet-Carpe de Saint-Gaultier. Le carburant de l'époque c'est des petits cubes de bois conditionnés pour alimenter les véhicules qui fonctionnaient au gazogène.

Puis Solange et Jacques se marient (attention il a fallu attendre les 21 ans de Jacques, c'était la règle) c'était le 3 février 1945 (Jacques étant né le 1^{er} février 1924, ça fait le compte). Cette anecdote nous a beaucoup amusés. Ils donnent naissance à Jean-Jacques qui naîtra le 1^{er} avril ce qui permettra à Sylvie sa cadette née 14 ans plus tard d'offrir à son frère un poisson chaque année pour son anniversaire.

Puis il y eut la période sombre de leur vie avec la maladie de Jacques qui sera soignée par le docteur Gadeau à l'hôpital de Châteauroux, heureusement c'est le début de la vulgarisation de la pénicilline à laquelle nous devons en partie l'éradication de la tuberculose fréquente à cette époque. Solange doit donc élever seule son fils, elle travaille à l'épicerie familiale et fait des petits boulots comme on dit maintenant. Jacques sera embauché ensuite au Château de Chabenet comme peintre en lettres, la guerre terminée, le château est alors occupé par les Anglais qui récupèrent les dépouilles de leurs soldats morts en Normandie. Ses supérieurs et collaborateurs Cameron et Sharman reviendront le voir après la guerre.

Les beaux jours s'annoncent avec un nouvel emploi pour Jacques, d'abord à la base américaine de Châteauroux, en 1952, comme dessinateur. Les constructions de la base ne sont pas encore faites et les ateliers sont installés dans un village de tentes. Jacques réalise des planches pédagogiques pour la formation des militaires. Il travaille avec Gabriel Challe, neveu du général qui est ami intime du chancelier Adenauer. Ils vont tous deux élaborer la cinémathèque pédagogique de la base.

Solange travaille chez Collet, le fabricant de bâches de la rue Grande, puis chez Madame Cheret de la rue Gambetta, comme vendeuse.



Laissez-passer de Solange sur la base américaine de Déols

En 1954, elle obtient un emploi à la base américaine après avoir appris seule l'anglais (méthode Assimil) et à force de sérieux et de ténacité elle obtient un emploi à responsabilité et est chargée du recrutement du personnel.

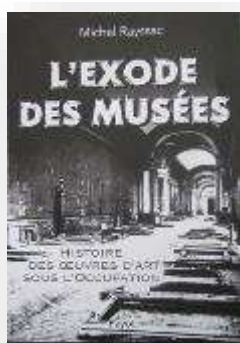
C'est la période la plus bénéfique de leur vie. Elle nous montre son laissez-passer que Monsieur Lamoureux (le père de Jackie Lamoureux) était chargé de contrôler en tant que responsable de la sécurité (le monde est petit... !)

En 1966, le travail est terminé pour Jacques, les Américains s'en vont. Solange restera jusqu'en janvier 1967.

Jacques sera embauché chez COVEPA comme maquettiste - volumiste - décorateur. Il fabrique les maquettes d'emballages pour les plus grandes marques.

Solange sera un an au chômage et retrouvera du travail pour succéder à Madame GAY comme secrétaire à la mairie du Pont. Elle fût appréciée par tous nos concitoyens.

Dans les anecdotes des années sombres, Jacques nous confie qu'il a vu arriver au Château Jean Gabin, venu rendre visite à sa nièce Nicole Terrier qui y était réfugiée.



Château de Chabenet	Le Pont-Chrétien-Chabenet (Indre)	M. Willeme	Mai 1944-décembre 1944	Collections du duc d'Harcourt et du musée des Beaux-Arts de Rouen (transfert au château des Nouies en novembre-décembre)
---------------------	-----------------------------------	------------	------------------------	--

Extraits de « L'exode des musées » les collections stockées à Chabenet

Il y avait aussi un responsable du Musée du Louvre en poste, car des œuvres y furent cachées. Une chose lui paraissait curieuse, car les Allemands ne sont jamais rentrés dans l'enceinte du château et Jacques se souvient très bien avoir vu une pancarte à l'entrée stipulant l'interdiction à l'armée allemande de franchir ces grilles. Il est fort probable que la famille Willème ait eu une influence en raison de ses relations commerciales avec la firme des moteurs allemands « Magirus ».

Dans un élan d'enthousiasme, Jacques nous dit : "j'aime profondément mon village, je me souviens des copains, des baignades, il y avait Antigny, Jean Tissier, Gaston Portrait, mon bateau, la pose des cordes et la pêche sur la Bouzanne, les anguilles, notre cabane. Chabenet c'était notre terre d'exploration, notre univers de découverte et de liberté".

- Solange, comment voyez-vous votre village aujourd'hui ?

"C'est le plus beau village du monde, il est plein de nos souvenirs de jeunesse, je vois encore nos rassemblements avec les cousines et les pique-niques au bord de l'eau, nous avions 17 ans, c'était l'âge des flirts".

Alain prend la parole : "C'est formidable Jacques, tu es originaire de Chabenet, enraciné, tu n'as pratiquement pas bougé, tu nous confies ton attachement au village et tu as cependant, une large vision du monde, probablement due aux activités que tu as exercées nombreuses rencontres que tu as faites".

Une dernière question, Jacques, qui nous interpelle tous : tu as connu le bassin qui est dans le bois face au château de l'autre côté de la Bouzanne, à quoi servait-il ?"



À gauche la maison natale de René Luret - Le pré du moulin de Chabenet - à droite le réservoir couvert grossit au centre et en bas de la photo (photo Eugène Hubert)

"Je ne l'ai jamais su, mais je l'ai vu couvert, il avait un toit en ardoises. «
La question reste posée : à quoi servait ce bassin ? Une hypothèse :

Il était sans doute, alimenté par la pompe à bélier qui était installée dans le petit bâtiment construit juste en face sur la Bouzanne et peut-être servait-il à maintenir le niveau de la fosse creusée au milieu du pré du moulin de Chabenet.

Nous quittons Jacques et Solange et leur grande maison en les remerciant de leur chaleureux accueil et de leur histoire qui est aussi un peu la nôtre.

Merci, Solange, merci Jacques.